

La Révolution Russe et ses Massacres

DÉCIDÉMENT, depuis quelques mois la Russie semble, comme à plaisir, vouloir horrier l'univers. Déjà, dès le début de la guerre russo-japonaise, alors qu'avec une malchance évidente l'empire des Tsars enregistrait revers sur revers, malgré la censure rigoureuse propre à ce pays, on comprit que tout n'y allait pas à merveille. Le colosse moscovite chancelait, et les hommes sagaces, sans trop de difficulté, prévoyaient qu'un pygmée allait le terrasser. L'histoire, se répétant sans cesse, de nouveau montrait Goliath assommé par David. Malheureusement le moderne David possédait un teint différent de celui de son antagoniste, et, son geste asiatique devant lequel la race blanche tremblerait peu ou prou.

Car, il n'y a pas à se le dissimuler l'exhibition martiale donnée par les Nippons : en Corée, dans la mer du Japon, et en Mandchourie, est bien de nature à faire réfléchir les peuples de l'Occident qui, complaisamment, voyaient — Dieu sait avec quelle aberration — le moment où ils se partageraient les immenses et si populeuses vallées du céleste empire.

Est-elle bien à plaindre la descendance de Japhet ? Il nous est d'avis que non, car, si au lieu d'armer les Nippons et les Chinois, et de les initier à l'art de tuer en masse et à distance elle se fut contentée de leur enseigner les principes de la morale chrétienne, les récentes hécatombes survenues en

d'idées humanitaires, vouloir effacer les frontières, pour établir une fraternité universelle, qu'il est plaisant d'assister à l'égorgeant en masse de populations, qui, comme d'autres, ont le droit de vivre et d'améliorer leur sort.

Ce que nous en disons nous est suggéré par les atrocités dont nous parlent quotidiennement les dépêches venues de Russie. Même, sans vouloir être pessimiste, tout nous porte à croire, d'après ces lugubres informations, que la dynastie des Romanoff touche à sa fin. Dans le sang et la boue s'écroule l'autocratie des Tsars. Entre nous, ce n'est pas trop tôt. C'est, en effet, une aristocratie de jouisseurs, une bureaucratie aux appétits éhontés qui a provoqué les revers russes en Extrême-Orient. Il n'est donc pas surprenant que le peuple de l'immense empire slave regimbe contre tant d'humiliations et de douleurs. Pendant des mois, les moujiks ont murmuré; maintenant ils commencent à grincer des dents, à se montrer dans les rues... Ces hommes-là ont beau être ignorants, ils comprennent l'odieux rôle qu'on leur fait jouer dans un pays soi-disant civilisé. Et, comme à leur tête il y a une jeunesse intelligente, un monde étudiant à l'esprit très vif, les choses ne vont pas sans frictions, sans carnage.

La cause de toute cette révolution sociale, il faut l'attribuer à des siècles d'une féroce oppression de la part des seigneurs russes, et aussi au ferment de

ment reconnu comme néfaste. Seuls deux camps se disputaient le pouvoir. En Russie, il ne semble pas en être ainsi, les soldats, enfants du peuple, égorgent et voient complaisamment égorgé celui-ci. D'autre part, on assassine en masse les juifs sans savoir pourquoi; quant aux Polonais on veut les anéantir, histoire, sans doute, de russifier un désert. Pauvre Pologne! Veut-on rééditer la parole d'antan, et que: "le calme règne à Varsovie" quand il n'y aura plus personne dans ses murs? On pourrait le croire à apprendre les atrocités qui s'accomplissent par ordre officiel, dans les rues de l'ancienne capitale de Stanislas II Poniatowski. Mais, ce qui nous révolte au delà de toute expression, ce qui nous porte à détester l'empire russe et ses gouvernants, c'est le meurtre quotidien et voulu de la brillante, généreuse et intelligente jeunesse étudiante de ce grand et infortuné empire.

En effet, on nous a appris ces jours derniers que les cosaques ont fouetté à mort des centaines de femmes et d'enfants; que la foule sanguinaire a, à Odessa, massacré des milliers d'Israélites sans défense; qu'à Varsovie on s'est fait des remparts du corps des victimes pour continuer l'affreuse boucherie; nous nous sommes dit: c'est là de la démence populaire et soldatesque poussée à l'extrême.

Nous avons pâli en lisant ces abominations, et nous avons compris que ce sang de martyrs n'était pas versé en vain. Demain, pensions-nous, une



A VARSOVIE. — Les cosaques, à coups de "plets", massent la populace dans un carrefour, pour la massacrer plus facilement.

Orient et celles qui s'y préparent auraient pu et pourraient être évitées. Mais voilà, l'homme blanc se croit supérieur à tous ses congénères et, pour le prouver, il veut leur imposer ses façons de vivre, il veut les forcer à acheter des paccotilles dont ils n'ont que faire. Que si les nègres, les rouges ou les jaunes bipèdes refusent, v'lan, en avant les mitrailleuses et la chair à canon de ces mécréants, à l'esprit borné, engraissera le sol de leur lointaine patrie. C'est du propre, en vérité! Et, ce qu'il y a de plus curieux en ceci, c'est que ce ne sont pas toujours les nations que l'on considère être les plus civilisées qui se paient le luxe homicide dont nous parlons. Nous n'en voulons pour preuve que la dernière et inoubliable aventure russo-nipponne. Le lecteur en connaît le résultat, nous ne reviendrons donc pas sur ce triste chapitre de l'histoire de l'humanité. Cependant, bien que la Russie se soit intitulée le champion de la cause européenne en Extrême-Orient, elle y a fait si triste figure, que, pour notre part, nous ne sommes pas fâchés des déboires qu'elle y a rencontrés.

Puisse une telle leçon profiter aux autres empires à l'ambition aussi conquérante qu'injuste et indigne de notre époque. Il faut en effet l'avouer: l'idole du socialisme grandit sans cesse et certes, ce n'est pas au moment où l'on voit des hommes, épris

mécontentement qui résulte du rappel des troupes battues par les Nippons.

On comprend cet état de choses d'autant plus facilement que le mouvement révolutionnaire russe se dessine actuellement dans toute la Russie, et, principalement, dans les états subjugués par elle et écrasés sous son implacable et autocratique botte moyen-âgeuse. Voilà pourquoi le sang coule à torrents: à Odessa, à Varsovie, à Moscou, à Cronstadt, à Kishineff et ailleurs...

Certes, nous n'entendons pas faire ici un récit détaillé des derniers et pitoyables carnages russes, tels que décrits par la Presse Associée, mais, nous nous permettons quelques réflexions impartiales et croyons-nous sensées.

Une chose nous révolte autant qu'elle nous stupéfie, c'est la désinvolture horrible avec laquelle les sujets russes se massacrent entre eux. Chaque jour on a beau nous faire part des bonnes intentions de Nicolas II envers son peuple, du désir qu'a le comte de Witte de former un cabinet responsable, les tueries de tous genres se poursuivent, pire que tout ce qu'a consigné l'histoire des révolutions universelles. Car, si ailleurs on s'est battu pour une idée, un principe, si la révolution anglaise de 1648 a été abominable dans l'exemple qu'elle a donné aux Français de la fin du XVIII^e siècle, on les fit, ces révolutions, pour renverser un ordre de choses généra-

Russie plus libérale, forte et rajeunie, se joindra au concert des peuples prospères et éclairés. L'évolution intellectuelle s'y fera sentir aussi librement qu'ailleurs, pour le plus grand bien de l'univers. Et, pour cela, nous comptons sur les intellectuels russes. Or, on nous apprend qu'on les massacre... Voilà donc un pays, où le nombre des illettrés est incalculable, où la science n'est l'apanage que de quelques-uns, et, on leur en fait reproche, et on les tue... C'est inqualifiable. Où s'arrêtera cette fièvre de destruction? Bien fin qui pourrait le prévoir. Une chose est certaine, c'est qu'une ère nouvelle commence en Russie et nous voulons croire que l'ancien ordre établi, si monstrueux, prend à jamais fin. Nous n'allons pas jusqu'à entrevoir une ingérence étrangère dans les affaires intérieures des Moscovites, mais nous sommes persuadé que si les horreurs actuelles se continuent du Dniester à la Vistule et au Volga, les nations pèseront dans la balance des destinées russes, pour mettre fin à tant de barbarie. Que, si l'on ne nous comprenait pas, nous ajouterions que les grands marchés financiers du monde pourraient retirer leur crédit au gouvernement russe et l'amener à résipiscence...

Ce qui se passe au pays de Tolstoï et de Gorky est indigne non seulement du XX^e siècle mais même du XV^e, pourtant si cruel, avec ses barons sans pitié.

Paul D'Esmorin.